

A jamais dans ta main

Ce 4^{ème} dimanche de Pâques, le texte évangélique ne compte que quatre versets. Même si ces quelques phrases possèdent en elles-mêmes une grande richesse, nous avons besoin du contexte pour comprendre vraiment leur profondeur. Il s'agit autant du contexte immédiat que celui de l'Ancien Testament.

Ce qui précède nos quatre versets c'est un long discours de Jésus se présentant comme le bon berger qui *donne sa vie pour ses brebis*. Et cela se conclut par ce dialogue avec les Juifs :

« Si c'est toi le Christ, dis-le-nous ouvertement !

Jésus leur répondit : *Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais, moi, au nom de mon Père, voilà ce qui me rend témoignage. Mais vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis* » (J 10, 24-26).

Cette réponse du Christ, avec la suite que nous lisons aujourd'hui, provoque la réaction que St. Jean présente ainsi : « De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus » (J 10, 31).

D'où vient cette dramaturgie ?

Le peuple d'Israël se compare volontiers à un troupeau : « Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main » (Ps 94, 7) ; « Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau » (Ps 99, 3).

Il s'agit d'un troupeau souvent malmené, mal guidé, maltraité par les rois. De cela vient l'idée d'un Messie qui sera le berger attentif et dévoué.

Jésus va plus loin : « Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main (J 10, 28).

Et il se manifeste égal de Dieu : « Le Père et moi, nous sommes *UN* » (J 10, 30).

Seigneur, garde-nous *dans ta main* et permets-nous de chercher avec toi les brebis perdues.